

BECAUSE
REGINALD MOBLEY
WITH BAPTISTE TROTIGNON

α

MENU

TRACKLIST

FRANÇAIS

ENGLISH

DEUTSCH

SUNG TEXTS



BECAUSE

REGINALD MOBLEY COUNTERTENOR

BAPTISTE TROTIGNON PIANO

BAPTISTE TROTIGNON APPEARS BY KIND PERMISSION OF NAÏVE

1	SOMETIMES I FEEL LIKE A MOTHERLESS CHILD	<i>3'10</i>
2	WERE YOU THERE	<i>3'48</i>
3	I GOT A ROBE	<i>2'35</i>
4	WHY BAPTISTE TROTIGNON (B.1974)	<i>2'29</i>
5	BECAUSE PAUL LAURENCE DUNBAR (1872-1906) / FLORENCE PRICE (1887-1953)	<i>1'58</i>
6	STEAL AWAY	<i>3'40</i>
7	SAVE ME LORD, SAVE ME	<i>2'05</i>
8	BRIGHT SPARKLES IN THE CHURCHYARD	<i>4'07</i>
9	NOBODY KNOWS THE TROUBLE I'VE SEEN	<i>3'38</i>
10	RESIGNATION FLORENCE PRICE	<i>3'23</i>
11	A GREAT CAMPMEETIN'	<i>2'53</i>
12	SUNSET ODESSA P. ELDER / FLORENCE PRICE	<i>2'16</i>

13	MY LORD, WHAT A MORNING	4'13
14	JEAN FRANK L. STANTON (1857-1927) / HARRY BURLEIGH (1866-1949)	3'11
15	BY AN' BY – THERE IS A BALM IN GILEAD	4'56
16	I HEARD IT THROUGH THE GRAPEVINE NORMAN WHITFIELD (1940-2008) / BARRETT STRONG (1941-2023)	3'08
17	DEEP RIVER	3'47

TOTAL TIME: 55'26

All songs traditionnals, except when indicated

ARRANGEMENTS:

BAPTISTE TROTIGNON [1, 2, 3, 7, 8, 9, 11, 13, 15-THERE IS A BALM IN GILEAD, 17]

PATRICK DUPRÉ QUIGLEY [6], **HARRY BURLEIGH** [15-BY AN' BY]

BECAUSE

HENRY LEBEDINSKY

« À mesure que les années passent et que je comprends mieux cette musique et son origine, le miracle que représente sa production ne fait que m'émerveiller davantage. Considérez l'exploit que cela aurait été si les hommes blancs, conquérants de cette terre, unis par la langue, l'héritage et la quête de liberté dans un pays neuf, avaient réussi à créer un corpus de musique populaire tel que les Negro Spirituals. D'où ces chants ont-ils pu donc jaillir – ces chants qui surpassent tous les chants populaires au monde et dont la beauté saisissante demeure inégalée ? »

James Weldon Johnson, préface de *The Book of American Negro Spirituals*, 1925

Alors que la musique populaire européenne et américaine suscite un intérêt croissant au tournant du XX^e siècle, le compositeur et chanteur John Rosamond Johnson (1873-1954) et son frère le poète et activiste James Weldon Johnson (1871-1938) choisissent de compiler et d'éditer deux volumes de spirituals dans l'espoir qu'ils « contribuent à rendre ces chants toujours plus chers aux amateurs de spirituals et fassent naître un intérêt chez beaucoup d'autres ». Leur démarche s'inscrit dans un mouvement plus large connu sous le nom de Harlem Renaissance, qui œuvre alors pour le renouveau des arts, de la culture et de l'érudition noirs dans le quartier de Harlem à New York et s'étendra ensuite aux villes du nord-est et du Midwest. L'année de la publication du premier volume des frères Johnson, une artiste de dix-neuf ans du nom de Joséphine Baker s'embarque de New York à Paris pour échapper à la violence raciale et à la ségrégation de son pays et gagner une ville bourdonnante de sonorités jazz, patrie de nombreux expatriés afro-caribéens, écrivains, poètes et artistes.

L'année 1925 marque également les soixante ans de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis – cette « institution particulière » qui, à partir de 1619, aura spolié l'Afrique de millions de ses hommes, femmes et enfants. Ceux qui arrivaient à survivre à une douloureuse traversée de l'Atlantique se retrouvaient en terre étrangère, séparés de leur famille, dépouillés de leur identité culturelle, forcés de travailler et pressés d'adopter les croyances religieuses de leurs ravisseurs. Et c'est de ce creuset

de sang, de sueur et de malheur que se forge une musique neuve et porteuse d'espoir, mêlant des éléments rythmiques, formels et mélodiques africains à la langue de sa foi d'adoption. Non pas une musique lisse et polie comme les cailloux d'un torrent, mais une musique faite de diamants vocaux et spirituels pressés par une force inimaginable jusqu'à devenir à jamais étincelants, et que les générations se transmettront de chanteur à chanteur tels des bijoux de famille.

Après l'abolition, les Noirs-américains recherchent des conditions de vie meilleures, en dépit du racisme systémique, de la ségrégation et de la violence raciale qui assombrissent bien des aspects de leur existence. De nouveaux styles de musique émergent, enracinés dans le vécu noir – face aux épreuves, le blues les transforme en une musique d'une émotion sans égale. À l'église, le gospel se développe à partir de la tradition des spirituals tandis que le *Dixie*, le swing, le stomp, le ragtime et surtout le jazz envahissent les salles de danse et les scènes de concert, donnant eux-mêmes naissance à de nouveaux mouvements musicaux tels que le funk, la Motown, le R & B et le hip-hop. Les Noirs-américains transforment également le monde de la musique classique. Le chant de Harry Thacker Burleigh (1866-1949) parvient à l'attention d'Antonín Dvořák, directeur du Conservatoire national de New York où Burleigh est étudiant boursier. Conquis par les spirituals, le compositeur tchèque déclare dans une interview du *New York Herald* en 1893 : « Dans les mélodies noires d'Amérique je découvre tout ce dont une grande et noble école de musique a besoin. » Les arrangements de spirituals de Burleigh connaissent un large succès au début du XX^e siècle. À l'exemple des frères Johnson, Burleigh ajoute aux mélodies traditionnelles un accompagnement de piano conforme au langage harmonique et au style de son temps mais, comme l'aurait préconisé James Weldon Johnson, « sans les taillader ni les ré-opératiser ». Dans un sens, cette démarche est proche de celle d'autres collecteurs de chant de l'époque, soucieux d'apporter la musique populaire « primitive » d'Europe ou d'Amérique aux oreilles d'un public « cultivé ». Cependant, même dans leur simplicité d'abord, ces chants conservent la dignité, la puissance et l'élégance de leurs racines sans

perdre leur identité et s'imposent rapidement au programme des récitals des plus grands chanteurs d'Amérique, parmi lesquels Roland Hayes, Paul Robeson et Marian Anderson, jusqu'au ténor irlandais John McCormack.

Dans les mains de Florence Price (1887-1953), l'arrangement de spirituals et la mélodie noire atteignent de nouveaux sommets. Née à Little Rock dans l'Arkansas, Price s'est formée en pédagogie du piano et en orgue au New England Conservatory de Boston avant de passer l'essentiel de sa carrière à Chicago. Sa production de compositrice comprend des symphonies, des concertos, des œuvres de chambre, de la musique pour piano et pour orgue ainsi que des douzaines d'arrangements de mélodies et de spirituals. Parmi ses nombreux talents, elle possède celui de pouvoir écrire dans des styles variés allant de l'impressionnisme au romantisme jusqu'au jazz et au chant populaire, tout en conservant une voix originale et puissante forgée par l'expérience noire. Son chant *Resignation*, sur ses propres paroles, marie la dignité intemporelle d'un spiritual aux accents intimes d'une prière. On lui doit également de nombreux chants composés sur la poésie d'écrivains du mouvement Harlem Renaissance, notamment Paul Laurence Dunbar et Langston Hughes, qu'elle met en musique d'une manière qui rendait hommage à leurs racines noires tout en les imprégnant de toute l'ampleur et de la profondeur de l'expression musicale contemporaine.

À travers le travail de musiciens tels que Price et Burleigh, mais aussi W. C. Handy, Thomas A. Dorsey, Duke Ellington, William Grant Still et bien d'autres, la musique de la diaspora noire fait son chemin dans la conscience musicale internationale. Dans cette entreprise, aucun genre n'aura connu un succès aussi frappant que le jazz. Fermement ancré dans le vécu des Noirs-américains, le jazz représente le syncrétisme musical ultime, un aimant vivant réunissant les gens dans son swing contagieux, évoluant et se développant à la moindre occasion. C'est un arbre dont les racines plongent loin dans les champs et les cabanes des esclaves du Sud américain, dont les branches agiles s'étirent par-delà les générations et les frontières. Dans cet album, Reginald Mobley et Baptiste Trotignon adoptent le prisme du jazz pour revisiter avec hardiesse et amour les spirituals, le gospel et les mélodies, jusqu'à un classique de la Motown. C'est une musique brillante de mille facettes – chacune émerveillant notre regard et nous mettant au défi de réfléchir à nos origines comme à nos possibles.

REGINALD MOBLEY CONTRE-TÉNOR

Nommé pour le Grammy, le contre-ténor américain Reginald Mobley mène une carrière florissante de part et d'autre de l'Atlantique, reconnu sur les scènes du monde entier pour son interprétation des répertoires baroque, classique et moderne.

Ce fervent avocat de la diversité est devenu le premier consultant en programmation de la Handel & Haydn Society après avoir été en charge plusieurs années des concerts Every Voice de l'institution bostonienne. Avec le soutien de l'Art and Humanities Research Council au Royaume-Uni, il mène également un projet de recherche autour de compositeurs méconnus issus de différents milieux.

En 2022-2023, Reginald Mobley ouvre sa saison américaine par un récital soliste au Miller Theatre de New York dans un programme de cantates de Bach, avant de débiter avec le New York Philharmonic dans *Le Messie*. Plus tard dans la saison, il est programmé en soliste dans les *Carmina Burana* avec le Chicago Symphony Orchestra et se produit en concert avec le Philharmonia Baroque Orchestra ainsi que les ensembles Early Music Vancouver et Seraphic Fire. Parmi ses projets, citons ses débuts avec le Boston Symphony Orchestra au Festival de Tanglewood sous la direction d'Andris Nelsons, le Philadelphia Orchestra

et l'Orchestre Métropolitain de Montréal dirigé par Masaaki Suzuki.

En Europe, Reginald Mobley collabore avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, les Balthasar Neumann Chor & Ensemble et le Holland Baroque. Son nom est fréquemment associé à celui de John Eliot Gardiner et aux Monteverdi Choir & Orchestra avec lesquels il partage de nombreux projets de tournée et d'enregistrement au cours des dix dernières années. En 2022, il débute avec la Nederlandse Bachvereniging lors de concerts à Brême et Utrecht et entame une collaboration avec l'ensemble I Barocchisti à l'Opéra de Lausanne sous la baguette de Diego Fasolis dans le rôle d'Il Disinganno (*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*), rôle qu'il reprend au Barbican Centre de Londres avec l'Academy of Ancient Music sous la direction de Laurence Cummings. Rappelons encore son succès en Ottone (*L'incoronazione di Poppea*) lors d'une tournée européenne de l'Orchestre du Festival de Budapest à l'automne 2021.

BAPTISTE TROTIGNON PIANO

Baptiste Trotignon débute le piano et la musique classique à l'âge de six ans avant de découvrir le jazz et l'improvisation à l'adolescence. Au début des années 2000, ses premiers albums en trio et en solo le font connaître comme l'un des représentants les plus spectaculaires de la nouvelle génération de pianistes et le conduisent vite sur les plus grandes scènes internationales. Les années qui suivent sont autant d'occasions de rencontres éclectiques qui le propulsent aux côtés d'artistes tels que Tom Harrell, Stefano Di Battista, Aldo Romano ou Brad Mehldau. Après *Share*, son premier album « américain » enregistré à New York en 2008, l'artiste fait paraître *Song Song Song* en 2012, projet incroyablement audacieux dans lequel il célèbre son amour pour l'art vocal en s'entourant d'éminents artistes comme Melody Gardot. Dans le même temps, il crée son premier concerto pour piano *Different Spaces* avec Nicholas Angelich. En 2014, *Le Monde* le décrit comme « une leçon, un modèle, la perfection de A à Z ». En 2016, alors que sort son magnifique album mêlant jazz et classique autour de Kurt Weill avec Kate Lindsey (*Thousands of Miles*, très applaudi par le *New York Times*), l'artiste signe avec le label SonyMusic. En 2018,

il reçoit le prestigieux prix Echo Jazz en Allemagne dans la catégorie meilleur instrumentiste aux claviers. Son album *You've changed* paraît en 2019, avec de nouveaux titres au piano solo assortis d'incroyables configurations en duo qui l'unissent à Joe Lovano, Avishai Cohen, Ibrahim Maalouf ou Camélia Jordana. Après deux années principalement consacrées à la composition pour orchestre (*Move*, son concerto pour trompette écrit pour Romain Leleu, et sa première symphonie *Anima*) et à d'autres projets originaux comme le duo qui l'associe à Arthur Teboul (Feu Chatterton), Baptiste Trotignon retrouve le label naïve en 2023 avec *Brexit Music*, un trio 100% groove autour de la pop britannique des Beatles à Radiohead.



BECAUSE

HENRY LEBEDINSKY

“As the years go by and I understand more about this music and its origin the miracle of its production strikes me with increasing wonder. It would have been a notable achievement if the white people who settled this country, having a common language and heritage, seeking liberty in a new land... had created a body of folk music comparable to the Negro Spirituals. But from whom did these songs spring--these songs unsurpassed among the folk songs of the world and, in the poignancy of their beauty, unequalled?”

James Weldon Johnson, from the preface to *The Book of American Negro Spirituals*, 1925

Influenced by the surge of interest in European and American folk music at the turn of the 20th century, composer and singer John Rosamond Johnson (1873-1954) and his brother, poet and activist James Weldon Johnson (1871-1938) compiled and edited two volumes of Spirituals with the hope that they “will further endear these songs to those who love Spirituals, and will awaken an interest in many others.” The Johnson brothers were part of a larger movement known as the Harlem Renaissance, a revival of Black arts, culture, and scholarship centered in New York’s Harlem neighborhood, and which spread through the cities of America’s Northeast and Midwest. In the same year which the first volume of the Johnsons’ Spirituals was published, a nineteen-year-old entertainer named Josephine Baker sailed from New York to Paris, escaping the racial violence and segregation of the United States for a city abuzz with the sound of Jazz and home to numerous Afro-Caribbean expatriate writers, poets, and artists.

The year 1925 also marked 60 years since the abolition of slavery in the United States, that ‘peculiar institution’ which, starting in 1619, robbed Africa of millions of men, women, and children. Those who survived the harrowing journey across the Atlantic found themselves in a foreign land, separated from their families, stripped of their cultural identities, forced to labor, and made to adopt their captors’ religious beliefs. It was out of this crucible of blood, sweat, and despair that a new music of hope was forged, mixing elements of African rhythm, form, and melody with the words of their adopted faith. This was not music smoothed into featurelessness like stones in a stream, but diamonds of song

and spirit, forced by pressures of almost unfathomable harshness into something both brilliant and durable, and passed from singer to singer over generations like precious heirloom jewels.

After abolition, Black Americans sought a better life for themselves despite the systemic racism, segregation, and racial violence which overshadowed many aspects of their existence. New styles of music rooted in the Black experience evolved – Blues faced hardship and transformed it into music of unique emotional depth. In churches, Gospel grew out of the Spiritual tradition while Dixieland, swing, stomp, ragtime, and especially Jazz filled the dance halls and concert stages, themselves birthing new and enduring musical movements like funk, Motown, R & B, and Hip Hop.

Black Americans transformed the world of art music as well. The singing of Harry Thacker Burleigh (1866-1949) came to the attention of Antonín Dvořák, director of the National Conservatory in New York, where Burleigh attended as a scholarship student. The Czech composer became enchanted with Spirituals, and was quoted in a 1893 *New York Herald* interview saying “In the negro melodies of America I discover all that is needed for a great and noble school of music.” Burleigh’s Spiritual arrangements attained widespread fame in the early 20th century. Like the work of the Johnson brothers, Burleigh set the traditional melodies to piano accompaniment in the harmonic and language and style of his time, but as James Weldon Johnson would put it, not “cut up or “opera-ated” upon.” In one sense, they were very much akin to other contemporary song collectors bringing the ‘primitive’ folk music of Europe or America to ‘cultured’ audiences. Yet even in their accessible directness, they retained the dignity, power, and elegance of their roots without being whitewashed, and they quickly became recital favorites for some of America’s most celebrated singers, including Roland Hayes, Paul Robeson, Marian Anderson, and even Irish tenor John McCormack.

In the hands of Florence Price (1887-1953), both the Spiritual arrangement and the Black art song would rise to new heights. A native of Little Rock, Arkansas, Price studied piano pedagogy and organ at Boston’s New England Conservatory and spent most of her professional life in Chicago. Her

compositional output included symphonies, concertos, chamber works, music for piano and organ, and dozens of art songs and Spiritual arrangements. Among her many gifts was the ability to write in styles ranging from Impressionism to Romanticism to Jazz and popular song, all with a unique and powerful voice shaped by the Black experience. Her song *Resignation*, set to her own poetry, blends the timelessness and dignity of a Spiritual with the intimacy of a prayer. She also composed numerous songs to the poetry of Harlem Renaissance writers, notably Paul Laurence Dunbar and Langston Hughes, setting them in a way that paid homage to their Black roots while imbuing them with the full range and depth of contemporary musical expression.

Through the work of musicians like Price and Burleigh as well as W. C. Handy, Thomas A. Dorsey, Duke Ellington, William Grant Still, and so many others, music of the Black diaspora made its way into the world's musical consciousness. In that effort, no other genre has succeeded as dramatically as Jazz. Firmly founded in the Black American experience, Jazz is the ultimate musical syncretism, a living magnet, drawing people together through its infectious swing, changing and growing with everything it touches. It is a tree with deep roots in the fields and slave cabins of American South, with vibrant, flourishing branches that stretch across generations and across the world. In this album, Reginald Mobley and Baptiste Trotignon fearlessly and lovingly focus the lens of Jazz on Spirituals, Gospel, art songs, and even a Motown classic. It is music of a thousand brilliant facets – each one dazzling our eye, daring and challenging us to reflect on where we have been and what we can still become.

REGINALD MOBLEY COUNTERTENOR

Grammy-nominated American countertenor Reginald Mobley is globally renowned for his interpretation of baroque, classical and modern repertoire, and leads a prolific career on both sides of the Atlantic.

An advocate for diversity in music and its programming, Reginald Mobley became the first ever programming consultant for the Handel & Haydn Society following several years of leading H&H in its community engaging Every Voice concerts, and is also leading a research project in the UK funded by the AHRC to uncover music by composers from diverse backgrounds.

His American 2022-2023 Season starts with a solo recital at the Miller Theatre (NYC) showcasing Bach Cantatas, followed by his debut with New York Philharmonic in *Messiah*. Later on in the season, he features as a soloist in *Carmina Burana* with Chicago Symphony Orchestra and in concerts with Philharmonia Baroque Orchestra, Early Music Vancouver and Seraphic Fire. Future highlights include his debuts with Boston Symphony Orchestra at Tanglewood Festival conducted by Andris Nelsons, with Philadelphia Orchestra, and with Orchestre Métropolitain de Montréal conducted by Masaaki Suzuki.

In Europe, Reginald Mobley has been invited to perform with City of Birmingham Symphony Orchestra, Balhusar Neumann Chor & Ensemble, and Holland

Baroque Orchestra among others. His name is often associated with John Eliot Gardiner and the Monteverdi Choir and Orchestra, with whom he has been touring and recording for the past ten years. In 2022, he made his debut with the Dutch Bach Society in concerts in Bremen and Utrecht, and appeared for the first time with I Barocchisti at Opéra de Lausanne under the baton of Diego Fasolis as *Il Disinganno (Il trionfo del Tempo e del Disinganno)*, a role he will reprise at the Barbican Centre with Academy of Ancient Music led by Laurence Cummings. In the autumn 2021, he performed the role of Ottone (*L'incoronazione di Poppea*) in a European tour with the Budapest Festival Orchestra.

BAPTISTE TROTIGNON PIANO

Baptiste Trotignon studied piano and classical music since the age of six and discovered jazz and improvisation as a teenager. His first albums in the early 2000's (trio and solo) brought him to people's attention as one of the most spectacular member of a new generation of pianists, and brought him to perform at many major international venues.

Over the years that followed he developed a number of eclectic encounters, performing alongside with artists like Tom Harrell, Stefano Di Battista, Aldo Romano or Brad Mehldau. After his first 'american'

album recorded in New York in 2008 (*Share*), released in 2012 a stunningly bold album, *Song Song Song*, on which he celebrated his love of the vocalist's art and invited great artists like Melody Gardot. At the same time he creates his first piano concerto *Different Spaces* with Nicholas Angelich. In 2014, *Le Monde* describes him as 'a lesson, a model, perfection from A to Z'. In 2016, while he's releasing a gorgeous original project mixing jazz and classical music on Kurt Weill with Kate Lindsey (*Thousands of Miles*, acclaimed by *New-York Times*), he signs with the major label company SonyMusic. In 2018, he receives the prestigious Echo Jazz award in Germany as Best Instrumentalist-Keyboards category. His album *You've changed* is getting released in 2019: new songs played solo piano and an incredible series of duets with guests like Joe Lovano, Avishai Cohen, Ibrahim Maalouf, Camélia Jordana After two years spent mainly on orchestral composition (*Move*, his trumpet concerto for Romain Leleu, and *Anima*, his first symphony), and some original projects like a duet with Arthur Teboul (Feu Chatterton), he joins back in 2023 record label Naïve with *Brexit Music*, 100% jazz groove trio with songs from UK pop music from Beatles to Radiohead!

BECAUSE

HENRY LEBEDINSKY

„Je mehr Zeit vergeht und je mehr ich über diese Musik und ihren Ursprung erfahre, desto größer wird mein Erstaunen über das Wunder ihrer Entstehung. Es wäre schon eine bemerkenswerte Leistung gewesen, wenn die Weißen, die dieses Land besiedelten, die eine gemeinsame Sprache und ein gemeinsames Erbe hatten und in einem neuen Land nach Freiheit strebten, einen Korpus an Volksmusik hervorgebracht hätten, der mit den Negro Spirituals vergleichbar gewesen wäre. Aber von wem stammen diese Lieder – diese Lieder, die unter den Volksliedern der Welt unübertroffen und denen in ihrer ergreifenden Schönheit nichts gleichkommt?“

James Weldon Johnson, aus dem Vorwort zu *The Book of American Negro Spirituals*, 1925

Beeinflusst durch das wachsende Interesse an europäischer und amerikanischer Volksmusik um die Wende zum 20. Jahrhundert haben der Komponist und Sänger John Rosamond Johnson (1873-1954) und sein Bruder, der Dichter und Aktivist James Weldon Johnson (1871-1938), zwei Bände mit Spirituals zusammengestellt und herausgegeben, in der Hoffnung, dass sie „diese Lieder bei den Liebhabern der Spirituals noch beliebter machen und das Interesse vieler anderer wecken mögen.“ Die Johnson-Brüder gehörten zu einer größeren Bewegung, die als Harlem Renaissance bekannt wurde, einem Revival der Schwarzen Kunst, Kultur und Wissenschaft, das im New Yorker Stadtteil Harlem seinen Ursprung hatte und sich in den Städten des Nordostens und Mittleren Westens der USA ausbreitete. In dem Jahr, in dem der erste Band mit den Spirituals der Johnsons veröffentlicht wurde, schiffte sich eine neunzehnjährige Entertainerin namens Josephine Baker von New York aus nach Paris ein, um der rassistischen Gewalt und der Rassentrennung in den Vereinigten Staaten zu entkommen und in eine Stadt zu fliehen, die von den Klängen des Jazz erfüllt war und in der zahlreiche afro-karibische Schriftsteller, Dichter und Künstler im Exil lebten.

Das Jahr 1925 war auch der 60. Jahrestag der Abschaffung der Sklaverei in den Vereinigten Staaten, jener „eigentümlichen Institution“, durch die ab 1619 Millionen von Männern, Frauen und Kindern aus Afrika verschleppt wurden. Diejenigen, die die qualvolle Reise über den Atlantik überlebten, fanden sich in einem fremden Land wieder, getrennt von ihren Familien, ihrer kulturellen Identität beraubt,

zur Arbeit gezwungen und genötigt, die religiösen Überzeugungen ihrer Entführer zu anzunehmen. Aus diesem Schmelztiegel aus Blut, Schweiß und Verzweiflung entstand eine neue Musik der Hoffnung, die afrikanische Rhythmus-, Form- und Melodieelemente mit Worten des übernommenen Glaubens verband. Dies war keine Musik, die wie Steine in einem Fluss bis hin zur Eigenschaftslosigkeit geglättet wurde, sondern sie bildete Diamanten aus Gesang und Geist, durch den Druck fast unvorstellbarer Härten zu etwas sowohl Brillantem als auch Widerstandsfähigem gepresst und über Generationen hinweg wie kostbare Erbstücke von Sänger zu Sänger weitergegeben.

Nach der Abschaffung der Sklaverei bemühten sich die Schwarzen Amerikaner um ein besseres Leben, obwohl Rassismus, Rassentrennung und rassistische Gewalt viele Aspekte ihres Lebens überschatteten. Es entstanden neue Musikstile, die ihre Wurzeln in der Erfahrung der Schwarzen hatten – der Blues verarbeitete die Nöte und verwandelte sie in eine Musik mit einzigartiger emotionaler Tiefe. In den Kirchen entwickelte sich die Gospelmusik aus der spirituellen Tradition, während Dixieland, Swing, Stomp, Ragtime und vor allem Jazz die Tanzsäle und Konzertbühnen füllten und neue und bleibende Musikrichtungen wie Funk, Motown, R&B und Hip Hop hervorbrachten.

Schwarze Amerikaner transformierten auch die Welt der Kunstmusik. Der Gesang von Harry Thacker Burleigh (1866-1949) erregte die Aufmerksamkeit Antonín Dvořáks, des Direktors des National Conservatory in New York, wo Burleigh als Stipendiat studierte. Der tschechische Komponist begeisterte sich für Spirituals und wurde 1893 in einem Interview mit dem New York Herald mit den Worten zitiert: „In den Melodien der amerikanischen Schwarzen entdeckte ich alles, was für eine große und edle Musikschule nötig ist.“ Burleighs Spiritual-Arrangements erlangten zu Beginn des 20. Jahrhunderts große Bekanntheit. Wie die Johnson-Brüder vertonte Burleigh die traditionellen Melodien mit Klavierbegleitung in der Harmonik, der Sprache und dem Stil seiner Zeit, aber, wie James Weldon Johnson es ausdrücken würde, ohne sie zu „zerstückeln“ oder zu „opernhafte“ zu gestalten. In gewissem Sinne waren sie anderen zeitgenössischen Volksliedsammlern sehr ähnlich, die die „primitive“ Volksmusik Europas oder Amerikas einem „kultivierten“ Publikum nahebrachten. Doch selbst in dieser zugänglichen Direktheit bewahrten sie die Würde, Kraft und Eleganz ihrer Wurzeln, ohne weißgewaschen zu werden, und sie wurden schnell zu den Lieblingsliedern einiger der berühmtesten

Sänger Amerikas, darunter Roland Hayes, Paul Robeson, Marian Anderson und sogar der irische Tenor John McCormack.

In den Händen von Florence Price (1887-1953) sollten sowohl Arrangements von Spirituals als auch das Schwarze Kunstlied zu neuen Höhenflügen ansetzen. Die in Little Rock, Arkansas, geborene Price studierte Klavierpädagogik und Orgel am New England Conservatory in Boston und verbrachte den Großteil ihres Berufslebens in Chicago. Zu ihren Werken zählen Sinfonien, Konzerte, Kammermusik, Musik für Klavier und Orgel sowie Dutzende von Kunstliedern und Spiritual-Arrangements. Zu ihren vielen Gaben gehörte die Fähigkeit, in Stilen zu schreiben, die vom Impressionismus über die Romantik bis zum Jazz und zum populären Lied reichen, und das alles mit einer einzigartigen und kraftvollen Stimme, die von der Schwarzen Erfahrung geprägt ist. In ihrem Lied *Resignation*, dessen Text sie selbst verfasste, verbinden sich die Zeitlosigkeit und Würde eines Spirituals mit der Intimität eines Gebets. Außerdem verdanken wir ihr zahlreiche Lieder, die sie auf die Gedichte von Schriftstellern der Harlem Renaissance schrieb, insbesondere Paul Laurence Dunbar und Langston Hughes. Sie vertonte diese Lieder auf eine Weise, die ihren Schwarzen Wurzeln Tribut zollte und sie gleichzeitig mit der ganzen Bandbreite und Tiefgründigkeit des zeitgenössischen musikalischen Ausdrucks durchdrang.

Durch die Arbeit von Musikern wie Price und Burleigh sowie W. C. Handy, Thomas A. Dorsey, Duke Ellington, William Grant Still und vielen anderen fand die Musik der Schwarzen Diaspora ihren Weg in das musikalische Bewusstsein der Welt. Das ist keinem anderen Genre so dramatisch gelungen wie dem Jazz. Fest verwurzelt in der Schwarzamerikanischen Erfahrung, ist der Jazz der ultimative musikalische Synkretismus, ein lebendiger Magnet, der die Menschen durch seinen ansteckenden Swing zusammenführt und sich durch alles, womit er in Berührung kommt, verändert und erweitert. Der Jazz ist ein Baum mit tiefen Wurzeln auf den Feldern und in den Sklavenhütten des amerikanischen Südens und mit lebendigen, blühenden Ästen, die sich über viele Generationen und durch die ganze Welt erstrecken. Auf diesem Album richten Reginald Mobley und Baptiste Trotignon furchtlos und liebevoll das Objektiv des Jazz auf Spirituals, Gospel, Kunstlieder und sogar einen Motown-Klassiker. Es ist eine Musik mit tausend brillanten Facetten – jede einzelne blendet unser Auge und regt uns dazu an, darüber nachzudenken, wo wir bereits waren und was wir noch werden können.

REGINALD MOBLEY COUNTERTENOR

Der Grammy-nominierte amerikanische Countertenor Reginald Mobley ist weltweit für seine Interpretation des barocken, klassischen und zeitgenössischen Repertoires bekannt und ist diesseits und jenseits des Atlantiks gefragt.

Als Verfechter von Diversität in der Musik und in der Programmgestaltung wurde Reginald Mobley der erste Programmberater der Händel & Haydn Society, nachdem er mehrere Jahre lang die H&H-Konzerte ‚Every Voice‘ geleitet hatte, bei denen sich die Anwesenden einbringen konnten. Darüber hinaus leitet er im Vereinigten Königreich ein vom AHRC finanziertes Projekt zur Erforschung der Musik von Komponisten mit diversen Hintergründen.

Für ihn beginnt die Saison 2022-2023 in Amerika mit einem Solokonzert im Miller Theatre (NYC) mit Bach-Kantaten, gefolgt von seinem Debüt mit dem New York Philharmonic in Händels *Messias*. Im weiteren Verlauf der Saison tritt er als Solist in *Carmina Burana* mit dem Chicago Symphony Orchestra und in Konzerten mit dem Philharmonia Baroque Orchestra, Early Music Vancouver und Seraphic Fire auf. Weitere Höhepunkte sind seine Debüts mit dem Boston Symphony Orchestra beim Tanglewood Festival unter der Leitung von Andris Nelsons, mit dem Philadelphia Orchestra und mit dem Orchestre Métropolitain de Montréal unter der Leitung von Masaaki Suzuki.

In Europa ist Reginald Mobley unter anderem mit dem City of Birmingham Symphony Orchestra, dem Balthasar-Neumann-Chor und Ensemble sowie mit Holland Baroque Orchestra aufgetreten. Sein Name wird oft mit John Eliot Gardiner und dem Monteverdi Choir und Orchestra in Verbindung gebracht, mit denen er in den letzten zehn Jahren regelmäßig auf Tournee war und an deren CD-Einspielungen er mitwirkte. Im Jahr 2022 gab er sein Debüt mit der Niederländischen Bach-Gesellschaft bei Konzerten in Bremen und Utrecht. An der Opéra de Lausanne trat er zum ersten Mal mit I Barocchisti unter der Leitung von Diego Fasolis als *Il Disinganno (Il trionfo del Tempo e del Disinganno)* auf, eine Rolle, die er im Barbican Centre mit der Academy of Ancient Music unter der Leitung von Laurence Cummings wieder aufnehmen wird. Im Herbst 2021 sang er im Rahmen einer Europatournee mit dem Budapest Festival Orchestra die Partie des Ottone (*L'incoronazione di Poppea*).

BAPTISTE TROTIGNON KLAVIER

Baptiste Trotignon erhielt seit seinem sechsten Lebensjahr Unterricht in Klavier und klassischer Musik und entdeckte als Teenager den Jazz und die Improvisation. Mit seinen ersten Alben (Trio und Solo) etablierte er sich Anfang der 2000er Jahre als einer der spektakulärsten Vertreter einer neuen Generation von Pianisten und trat in vielen großen internationalen Konzertsälen auf.

In den darauffolgenden Jahren kam es zu einer Reihe eklektischer Begegnungen, bei denen er mit Künstlern wie Tom Harrell, Stefano Di Battista, Aldo Romano oder Brad Mehldau auftrat. Nach seinem ersten, amerikanischen Album, das er 2008 in New York aufnahm (*Share*), veröffentlichte er 2012 mit *Song Song Song* ein atemberaubend mutiges Album, auf dem er seine Liebe zur Kunst des Gesangs feierte und große Künstler wie Melody Gardot einlud. Zur gleichen Zeit wurde sein erstes Klavierkonzert *Different Spaces* von Nicholas Angelich uraufgeführt.

Le Monde nannte ihn 2014, einen Lehrmeister, ein Vorbild, Perfektion von A bis Z'. Im Jahr 2016, während er zusammen mit Kate Lindsey ein fantastisches Projekt mit einer Mischung aus Jazz und klassischer Musik mit Bezug zu Kurt Weill veröffentlichte (*Thousands of Miles*, von der *New York Times* hochgelobt), schloss er einen Vertrag mit dem Major-Label Sony Music

ab. 2018 erhielt er den prestigeträchtigen Echo Jazz in Deutschland in der Kategorie ‚Instrumentalist des Jahres -Keyboards‘.

2019 erschien sein Album *You've changed*: neue Songs für Klavier solo und eine Reihe unglaublicher Duette mit Gästen wie Joe Lovano, Avishai Cohen, Ibrahim Maalouf, Camélia Jordana...

Nach zwei Jahren, die er hauptsächlich mit Orchesterkompositionen (*Move*, das Trompetenkonzert für Romain Leleu, und *Anima*, seine erste Sinfonie) und einigen innovativen Projekten wie einem Duett mit Arthur Teboul (Feu Chatterton) verbracht hat, kehrt er 2023 mit *Brexit Music* zum Plattenlabel Naïve zurück, 100% Jazz-Groove-Trio mit Songs aus der britischen Popmusik von den Beatles bis Radiohead!

1 SOMETIMES I FEEL LIKE A MOTHERLESS CHILD

Sometimes I feel like a motherless child,
A long way from home.
Sometimes I feel like I'm almost gone,
A long way from home.

2 WERE YOU THERE

Were you there when they crucified my Lord?
Oh, sometimes it causes me to tremble.
Were you there when they laid him in the tomb?
Oh, sometimes it causes me to tremble.
Were you there when they rolled the stone away?
Oh, sometimes it causes me to tremble.

3 I GOT A ROBE

I got a robe, you got a robe,
All of God's children got a robe;
When I get to Heaven gonna put on my robe,
Gonna shout all over God's Heaven,
Everybody talkin' 'bout Heaven ain't goin' there!

I got a shoes, you got a shoes,
All of God's children got a shoes;
When I get to Heaven gonna put on my shoes,
Gonna walk all over God's Heaven,
Everybody talkin' 'bout Heaven ain't goin' there!

I got a crown, you got a crown,
All of God's children got a crown;
When I get to Heaven gonna put on my crown,
Gonna shout all over God's Heaven,
Everybody talkin' 'bout Heaven ain't goin' there!

I got a harp, you got a harp,
All of God's children got a harp;
When I get to Heaven, gonna play on my harp,

PARFOIS JE ME SENS COMME UN ENFANT SANS MÈRE

Parfois je me sens comme un enfant sans mère,
Si loin de chez moi.
Parfois je me sens presque sur le départ,
Si loin de chez moi.

ÉTAIS-TU LÀ

Étais-tu là quand ils ont crucifié mon Seigneur ?
Oh, parfois j'en tremble.
Étais-tu là quand ils l'ont mis au tombeau ?
Oh, parfois j'en tremble.
Étais-tu là quand ils ont fait rouler la pierre ?
Oh, parfois j'en tremble.

J'AI UNE TUNIQUE

J'ai une tunique, tu as une tunique,
Chaque enfant de Dieu a sa tunique ;
Quand j'arriverai au Ciel mettrai ma tunique,
Crierai partout dans le Ciel de Dieu,
Tous ceux qui parlent du Ciel n'y vont pas !

J'ai des chaussures, tu as des chaussures,
Chaque enfant de Dieu a ses chaussures ;
Quand j'arriverai au Ciel mettrai mes chaussures,
Marcherai partout dans le Ciel de Dieu,
Tous ceux qui parlent du Ciel n'y vont pas !

J'ai une couronne, tu as une couronne,
Chaque enfant de Dieu a sa couronne ;
Quand j'arriverai au Ciel mettrai ma couronne,
Crierai partout dans le Ciel de Dieu,
Tous ceux qui parlent du Ciel n'y vont pas !

J'ai une harpe, tu as une harpe,
Chaque enfant de Dieu a sa harpe ;
Quand j'arriverai au Ciel prendrai ma harpe,

Gonna play all over God's Heaven,
Everybody talkin' 'bout Heaven ain't goin' there!

5 BECAUSE

Because I had loved so deeply,
Because I had loved so long,
God in His great compassion
Gave me the gift of song.
Because I had loved so vainly,
And sung with such faltering trill,
The Master in infinite mercy
Offers the boon of Death.

6 STEAL AWAY

Steal away, steal away, steal away to Jesus
Steal away, steal away home.
I ain't got long to stay here.
My Lord. He calls me!
He calls me like the thunder!
The trumpet sounds within my soul!
I ain't got long to stay here.

Steal away, steal away . . .

Green trees are bending
And sinners stand a trembling.
The trumpet sounds within my soul!
I ain't got long to stay here.

Steal away, steal away . . .

7 SAVE ME LORD, SAVE ME

Yes, I want God's heaven to be mine;
Save me Lord, save me.
I hailed to my sister, she hailed back to me,
The last word I heard her say was
Save me Lord, save me.

Joueraï partout dans le Ciel de Dieu,
Tous ceux qui parlent du Ciel n'y vont pas !

PARCE QUE

Parce que j'avais aimé si fort,
Parce que j'avais aimé si longtemps,
Dieu dans Sa grande compassion
M'a donné le don du chant.
Parce que j'avais aimé si vainement,
Et chanté d'une voix si défaillante,
Le Maître dans son infinie miséricorde
Offre la bénédiction de la Mort.

FILE

File, file, file jusqu'à Jésus
File, file jusqu'à ta demeure.
Je ne ferai pas de vieux os ici.
Mon Dieu m'appelle !
Il m'appelle par la voix du tonnerre !
La trompette sonne jusque dans mon âme !
Je ferai pas de vieux os ici.

File, file...

Les arbres couverts de feuilles s'inclinent
Et les pécheurs se dressent en tremblant.
La trompette sonne jusque dans mon âme !
Je ne ferai pas de vieux os ici.

File, file...

SAUVE-MOI SEIGNEUR, SAUVE-MOI

Oui, je veux que le ciel de Dieu soit à moi ;
Sauve-moi Seigneur, sauve-moi.
J'ai salué ma sœur, elle m'a salué en retour,
Le dernier mot que je l'ai entendu dire était
Sauve-moi Seigneur, sauve-moi.

I hailed to my brother, he hailed back to me,
The last word I heard him say was
Save me Lord, save me.
Yes, I want God's heaven to be mine . . .

I hailed to my father, he hailed back to me,
The last word I heard him say was
Save me Lord, save me.
Yes, I want God's heaven to be mine . . .

8 BRIGHT SPARKLES IN THE CHURCHYARD

May de Lord, He will be glad of me,
In de heaven He'll rejoice.
In de heaven, once, in de heaven, twice,
In de heaven He'll rejoice.
Bright sparkles in de churchyard,
Give light unto de tomb,
Bright summer, spring's over,
Sweet flowers in de'r bloom.
My mother, once, my mother, twice,
My mother she'll rejoice.
In de heaven, once, in de heaven, twice,
In de heaven she'll rejoice.
All de day,
Oh, rock me in de cradle all de day,
Oh, mother, don't ye love yer darlin' child,
Mother, rock me in de cradle.
You may lay me down to sleep, my mother dear,
Oh, rock me in de cradle all de day.

9 NOBODY KNOWS THE TROUBLE I'VE SEEN

Nobody knows the trouble I've seen,
Nobody knows but Jesus.
Glory Hallelujah!
Sometimes I'm up, sometimes I'm down;

J'ai salué mon frère, il m'a salué en retour,
Le dernier mot que je l'ai entendu dire était
Sauve-moi Seigneur, sauve-moi.
Oui, je veux que le ciel de Dieu soit à moi...

J'ai salué mon père, il m'a salué en retour,
Le dernier mot que je l'ai entendu dire était
Sauve-moi Seigneur, sauve-moi.
Oui, je veux que le ciel de Dieu soit à moi...

CLAIRES ÉTINCELLES AU CIMETIÈRE

Que le Seigneur soit content de moi,
Au ciel Il se réjouira.
Au ciel, une fois, au ciel, deux fois,
Au ciel Il se réjouira.
Claires étincelles au cimetière,
Illuminent la tombe,
L'été bat son plein, le printemps est fini,
Les douces fleurs ont éclos.
Ma mère, une fois, ma mère, deux fois,
Ma mère se réjouira.
Au ciel, une fois, au ciel, deux fois,
Au ciel elle se réjouira.
Tout le jour,
Oh, berce-moi dans mon berceau tout le jour,
Oh, mère, n'aimes-tu pas ton cher petit enfant,
Mère, berce-moi dans mon berceau.
Tu peux me poser pour dormir, mère chérie,
Oh, berce-moi dans mon berceau tout le jour.

QUI SAIT CE QUE J'AI ENDURÉ

Qui sait ce que j'ai enduré,
Qui sinon Jésus.
Gloire, Alléluia !
Parfois je me sens fort, parfois je me sens faible ;

Oh, yes, Lord;
Sometimes I'm almost to the ground,
Oh, yes, Lord.
Nobody knows the trouble I've seen . . .
Although you see me goin' 'long so,
Oh, yes, Lord;
I have my trials here below,
Oh, yes, Lord.
Nobody knows the trouble I've seen . . .
One day when I was walking along,
Oh, yes, Lord;
The element opened, and the Love came down,
Oh, yes, Lord.

10 RESIGNATION

My life is a pathway of sorrow
I've struggled and toiled in the sun.
With hope that the dawn of tomorrow
Would break on a work that is done.
My Master has pointed the way.
He taught me in prayer to say:
'Lord, give us this day and our daily bread'.
I hunger; yet I shall be fed.
My feet they are wounded and dragging.
My body is tortured with pain.
My heart it is shattered and dragging.
What matter, if Heaven I gain.
Of happiness once I have tasted
But only an instant it paused.
Tho brief was the hour that I wasted,
Forever the woe that is caused.
I'm tired and I want to go home.
My mother and sister are there.
They're waiting for me to come
Where mansions are bright and fair.

Oh, oui, Seigneur ;
Parfois je me sens aussi bas que terre,
Oh, oui, Seigneur.
Qui sait ce que j'ai enduré...
Même si vous me voyez en chemin,
Oh, oui, Seigneur ;
J'ai connu mon lot d'épreuves ici-bas,
Oh, oui, Seigneur.
Qui sait ce que j'ai enduré...
Un jour que j'étais en route,
Oh, oui, Seigneur ;
Les cieus se sont ouverts et l'Amour en est descendu,
Oh, oui, Seigneur.

RÉSIGNATION

Ma vie est pavée de tourments
J'ai lutté et peiné sous le soleil.
Avec l'espoir que la prochaine aurore
Annoncerait la fin du labeur.
Mon Maître a montré le chemin.
Il m'a appris à dire en prière :
« Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »
J'ai faim ; mais je serai nourri.
Mes pieds sont blessés et pesants.
Mon corps est torturé de souffrances.
Mon cœur est brisé et pesant.
Que m'importe, si je gagne le Ciel.
J'ai déjà goûté au bonheur
Mais il n'a duré qu'un instant.
Trop brève a été l'heure perdue,
Éternelle la douleur qu'elle a causée.
Je suis las et je veux rentrer à la maison.
Ma mère et ma sœur sont là-bas.
Elles attendent mon retour
Là où les demeures resplendent de beauté.

11 A GREAT CAMPMEETIN'

O, walk together, children,
 Don't you get weary.
 There's a great camp meeting in the Promised Land.
 Gonna mourn and never tire,
 Mourn and never tire,
 Praise and never tire.
 O, walk together, children . . .
 Gonna sing and never tire,
 There's a great camp meeting in the Promised Land.
 O, walk together, children . . .

12 SUNSET

When the golden West reflects her beauty,
 Comes to me a happy duty;
 And I must write of that golden town
 That beckons me when the sun goes down.
 'Tis a story from the golden sky
 As the clouds go sailing by.
 I sit and watch for that golden town
 That beckons me when the sun goes down.
 I'll seek this home in the golden West
 That lures me on in my joyful quest
 And find new life in that golden town
 That beckons me when the sun goes down.

13 MY LORD, WHAT A MORNING

My Lord, what a morning,
 When the stars begin to fall.
 You'll hear the trumpet sound,
 To wake the nations underground,
 Looking to my God's right hand,
 When the stars begin to fall.

UN GRAND RASSEMBLEMENT

Oh, marchez ensemble, petits enfants,
 Et ne vous découragez pas.
 Un grand rassemblement vous attend en Terre Promise.
 Vais pleurer sans jamais me lasser,
 Pleurer sans jamais me lasser,
 Louer sans jamais me lasser.
 Oh, marchez ensemble, petits enfants...
 Vais chanter sans jamais me lasser,
 Un grand rassemblement vous attend en Terre Promise
 Oh, marchez ensemble, petits enfants...

COUCHER DE SOLEIL

Alors que le couchant doré reflète sa beauté,
 Une heureuse tâche m'incombe ;
 Je dois écrire sur cette ville dorée
 Qui m'invite alors que le soleil se couche.
 C'est une histoire venue du ciel doré
 Que les nuages traversent en filant.
 Je m'assoie pour regarder cette ville dorée
 Qui m'invite alors que le soleil se couche.
 Je chercherai cette demeure dans le couchant doré
 Qui m'attire dans ma quête joyeuse
 Et je trouve une vie nouvelle dans cette ville dorée
 Qui m'invite alors que le soleil se couche.

SEIGNEUR, QUEL MATIN CE SERA

Seigneur, quel matin ce sera,
 Quand les étoiles se mettront à tomber.
 La trompette se fera entendre,
 Pour réveiller les nations sous terre,
 Le regard tourné vers la main droite de Dieu,
 Quand les étoiles se mettront à tomber.

My Lord, what a morning,
When the stars begin to fall.
You'll hear the sinner mourn,
To wake the nations underground,
Looking to my God's right hand,
When the stars begin to fall.

My Lord, what a morning,
When the stars begin to fall.
You'll hear the Christians shout,
To wake the nations underground,
Looking to my God's right hand,
When the stars begin to fall.

My Lord, what a morning,
When the stars begin to fall.

14 JEAN

Jean, my Jean, with the eyes of light,
And the beautiful soft, brown hair,
Do you know that I'm longing for you tonight
For your lips, for the clasp of your hand so white,
And the sound of your voice so dear?

Jean, my Jean, with the glances bright,
Where the smile shines through the tear,
Do you know that I'm calling to you tonight,
Where the seagulls cry like ghosts in flight
And the dark falls lone and drear?

Jean, my Jean, where the snow drifts white,
Thro' the answerless, icy air,
Ah, would to God you were here tonight,
Braiding your beautiful tresses of light,
And that I were lying there!

Seigneur, quel matin ce sera,
Quand les étoiles se mettront à tomber.
La plainte du pécheur se fera entendre,
Pour réveiller les nations sous terre,
Le regard tourné vers la main droite de Dieu,
Quand les étoiles se mettront à tomber.

Seigneur, quel matin ce sera,
Quand les étoiles se mettront à tomber.
Les cris des chrétiens se feront entendre,
Pour réveiller les nations sous terre,
Le regard tourné vers la main droite de mon Dieu,
Quand les étoiles se mettront à tomber.

Seigneur, quel matin ce sera,
Quand les étoiles se mettront à tomber.

JEANNE

Jeanne, ma Jeanne, au regard de lumière,
À la douce et belle chevelure brune,
Sais-tu combien tu me manques cette nuit,
Tes lèvres, l'étreinte de ta main si blanche,
Et le son si cher de ta voix ?

Jeanne, ma Jeanne, au regard clair,
Où le sourire perce à travers les larmes,
Sais-tu que je t'appelle ce soir,
Alors que les mouettes poussent leur cri comme des spectres volants
Et que l'obscurité descend triste et solitaire ?

Jeanne, ma Jeanne, quand la neige blanche glisse
À travers l'air glacé sans écho,
Ah, si seulement Dieu voulait que tu sois là ce soir,
Tressant ta chevelure resplendissante,
Avec moi étendu à tes côtés !

15 BY AN' BY / THERE IS A BALM IN GILEAD

Oh, by an' by,
I'm goin' to lay down dis heavy load.
I know my robe's goin' to fit me well,
I'm goin' to lay down dis heavy load.
I tried it on at de gates of Hell,
I'm goin' to lay down my heavy load.
Oh, some of dese mornin's bright an' fair,
I'm goin' to lay down dis heavy load.
Gwine to take my wings an' cleave de air,
I'm goin' to lay down my heavy load.
Oh, by an' by,
I'm goin' to lay down dis heavy load.
In Gilead,
There is a balm, in Gilead,
To make the wounded whole,
To heal the sin-sick soul.
Sometimes I feel discouraged,
And think my work's in vain,
But then the Holy Spirit
Revives my soul again.
There is a balm, in Gilead . . .
If you can't preach like Peter,
If you can't pray like Paul,
Go home and tell your neighbor
He died to save us all.
There is a balm, in Gilead . . .

16 I HEARD IT THROUGH THE GRAPEVINE

I bet you're wonderin' how I knew
'Bout your plans to make me blue
With some other guy you knew before
Between the two of us guys, you know I loved you more.
It took me by surprise, I must say,
When I found out yesterday.

BIENTÔT / IL EST UN BAUME À GALAAD

Oh, bientôt
Je déposerai ce fardeau.
Je sais que ma tunique m'ira bien,
Je déposerai ce fardeau.
Je l'ai essayée aux portes de l'Enfer,
Je déposerai mon fardeau.
Oh, par un de ces matins clairs et lumineux,
Je déposerai ce fardeau.
Avec mes ailes je fendrai les airs,
Je déposerai mon fardeau.
Oh, bientôt
Je déposerai ce fardeau.
À Galaad,
Il est un baume à Galaad,
Qui panse les plaies,
Qui guérit l'âme malade du pêcheur.
Parfois je me sens découragé,
Je me dis que mon travail est vain,
Mais alors le Saint-Esprit
Revivifie mon âme.
Il est un baume à Galaad...
Si tu ne peux pas prêcher comme Pierre,
Si tu ne peux pas prier comme Paul,
Rentre chez toi et dis à ton voisin
Qu'il est mort pour nous sauver tous.
Il est un baume à Galaad...

LE BRUIT COURT

Je parie que tu te demandes comment j'ai su
Que tu comptais faire mon malheur
Avec un autre gars que tu connaissais d'avant.
De nous deux, tu savais que c'était moi qui t'aimais le plus.
Ça m'a fait un coup, c'est sûr,
Quand je l'ai appris hier.

Don't you know that I heard it through the grapevine?
 Not much longer would you be mine.
 Oh, I heard it through the grapevine,
 Oh, I'm just about to lose my mind,
 Honey, honey.
 I know a man ain't supposed to cry
 But these tears, I can't hold inside.
 Losin' you would end my life
 'Cause you mean that much to me.
 You could have told me yourself
 That you loved somebody else.
 Don't you know that I heard it through the grapevine?
 Not much longer would you be mine.
 Oh, I heard it through the grapevine,
 And I'm just about to lose my mind,
 Honey, honey.
 People say: 'Believe half of what you see';
 Some: 'And none of what you hear';
 But I can't help but be confused
 If it's true, please tell me dear.
 Do you plan to let me go
 For the other guy you loved before?
 Don't you know that I heard it through the grapevine?
 Not much longer would you be mine.
 Oh, I heard it through the grapevine,
 Oh, I'm just about to lose my mind,
 Honey, honey.

17 DEEP RIVER

Deep river, my home is over Jordan.
 Deep river, Lord, I want to cross over into campground.
 Oh, don't you want to go, to that Gospel feast,
 That promised land where all is peace?

Sais-tu que c'est le bruit qui court ?
 Tu ne seras plus longtemps à moi.
 Oh, c'est le bruit qui court,
 Oh, je suis en train de devenir fou,
 Chérie, chérie.
 Je sais qu'un homme ne doit pas pleurer
 Mais ces larmes, c'est plus fort que moi.
 Ta perte va me tuer,
 Tu comptes tellement pour moi.
 Tu aurais pu me le dire toi-même
 Que tu en aimais un autre.
 Sais-tu que c'est le bruit qui court ?
 Tu ne seras plus longtemps à moi.
 Oh, c'est le bruit qui court,
 Oh, je suis en train de devenir fou,
 Chérie, chérie.
 Certains disent : « Ne croyez que la moitié de ce que vous voyez » ;
 D'autres : « Et rien de ce que vous entendez » ;
 Mais je ne peux pas m'empêcher d'en être tout chaviré
 Si c'est vrai chérie, je t'en supplie dis-le moi.
 Penses-tu me quitter
 Pour l'autre gars que tu aimais avant ?
 Sais-tu que c'est le bruit qui court ?
 Tu ne seras plus longtemps à moi.
 Oh, c'est le bruit qui court,
 Oh, je suis en train de devenir fou,
 Chérie, chérie.

RIVIÈRE PROFONDE

Rivière profonde, ma demeure est au-delà du Jourdain.
 Rivière profonde, Seigneur, je voudrais traverser jusqu'au campement.
 Oh, ne veux-tu pas aller toi aussi à ce festin de l'Évangile,
 Dans cette terre promise où tout n'est que paix ?

Recorded in October 2021, Salle Colonne, Paris (France)

JIRI HEGER RECORDING PRODUCER

PIANO STEINWAY D, PREPARED BY BASTIEN HERBIN

BAPTISTE TROTIGNON IS A STEINWAY ARTIST



DELPHINE MALIK FRENCH TRANSLATION

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

RICHARD DUMAS COVER & INSIDE PHOTOS

ÉMILIE AUJÉ INSIDE RECORDING PHOTO P.31 AND BACK COVER

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

